



## JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

VOL. III.

NEW-YORK, MERCREDI, 2 FÉVRIER 1831.

NO. 98

**SOMMAIRE.** — Nouvelles Politiques. — Précis sur l'Acoustique depuis Sauveur jusqu'à nos jours. — Le Bonnet Vert.

### ÉTATS-UNIS.

#### NEW-YORK.

Après un mois d'attente, le *Sovereign*, parti de Londres le 20 décembre, nous apporte les journaux anglais du 19.

La Pologne, entraînée par l'exemple glorieux donné par la France et par la Belgique, a secoué à son tour le joug humiliant de la Russie ; d'un mouvement spontané elle a renversé ses oppresseurs, reconquis son indépendance, et cinq journées ont suffi pour achever cette révolution commencée par des jeunes gens et terminée par la population toute entière. Le grand duc Constantin, chassé de Varsovie, se porte vers les frontières autrichiennes, et malgré son apparente modération, si peu d'accord avec son caractère farouche et despotique, il attendra impatiemment les forces nécessaires pour soumettre de nouveau un peuple qui ose se soustraire à une odieuse domination. Il est difficile de croire que l'empereur de Russie ne fera pas tous ses efforts pour réprimer un mouvement dont les suites pourraient être si funestes à sa puissance absolue, et les quatre millions d'habitans répandus dans la Pologne pourrions-ils, malgré leur courage et leur haine, résister aux innombrables soldats de Nicolas ? La lutte sera terrible, mais les Polonais doivent moins compter sur leurs propres forces que sur l'élan qu'ils vont donner aux peuples qui les entourent ; les Autrichiens et les Prussiens peuvent-ils rester spectateurs indifférents de l'émancipation de leurs voisins, et eux aussi ne voudront-ils pas avoir leurs glorieuses journées ? Le chapitre des révolutions est loin d'être terminé, et de justes inquiétudes, de bien cruels soucis et des nuits sans sommeil, seront pendant longtemps encore le partage des monarques absolus.

Au milieu de cette complication d'événemens spontanés, la grande question de la guerre se présente d'abord ; mais qui aurait la prétention de la résoudre, et sur quelles bases fonder un raisonnement lorsque chaque jour la position de l'Europe prend une face nouvelle ? On peut supposer que les souverains auront dans leurs propres états assez d'occupation pour se trouver dans l'impossibilité de se mêler des affaires de leurs voisins ; mais d'un autre côté il est bien douteux que de si grands préparatifs n'aient pas pour résultat une explosion générale qui embrâsera l'Europe toute entière. La France a noblement déclaré qu'elle s'opposerait à toute intervention ; elle est loin de craindre la guerre, elle doit même la désirer au moment où toute coalition est impossible, car la seule sainte-alliance qui puisse exister aujourd'hui est celle des peuples contre les rois.

Les troubles continuent en Angleterre, et dans une des dernières séances de la chambre des lords, le duc de Wellington, renonçant enfin à toute dissimulation, s'est franchement déclaré contre la révolution de France. On se rappelle ses protestations amicales après les journées de juillet, pendant qu'il était au ministère, et l'on ne peut plus douter de leur sincérité.

La Suisse veut se soustraire aussi à l'aristocratie qui pèse sur elle ; plusieurs cantons ont pris les armes et ils obtiendront sans doute les réformes qu'ils exigent. L'Espagne et le Portugal restent impassibles, et les nouvelles de la Belgique sont sans intérêt.

Le procès des anciens ministres à la chambre des pairs a commencé le 15 décembre. Déjà l'on semble prévoir que l'issue pourrait ne leur être pas aussi fatale qu'on le pensait d'abord. L'invitation faite par le général Lafayette à tous les gardes nationaux de ne pas quitter leurs uniformes et d'être toujours prêts à prendre les armes, ferait croire que le gouvernement s'attend à une condamnation beaucoup moins sévère que le peuple ne la désire, et que l'on se prépare à faire exécuter les lois en réprimant à l'instant les mouvemens po-

pulaires qui pourraient causer un jugement peu d'accord avec la haine publique. C'est à cette issue probable, ainsi qu'à la crainte d'une guerre générale, qu'on attribue la baisse considérable des fonds publics — les 5 pour cent étaient le 15 décembre à 88 f., les 3 pour cent à 57 f. 50 c.

#### RÉVOLUTION DE POLOGNE.

On a reçu par un courrier parti de Berlin le 4 décembre, les nouvelles suivantes de Varsovie.

Lundi 29 novembre, vers sept heures du soir, une insurrection a éclaté à Varsovie ; il paraît que les premiers symptômes se manifestèrent parmi les élèves de l'école militaire des enseignés. Les jeunes gens au nombre de 5 à 600 parcoururent armés les rues de la ville, appelant les citoyens aux armes. Ils furent bientôt joints par une multitude d'étudiants et d'habitans. Ils marchèrent alors sur le quartier de l'infanterie, et contre l'arsenal dont ils parvinrent à se rendre maîtres vers les dix heures. Une quantité immense de fusils et de sabres qui s'y trouvaient déposés furent distribués au peuple. L'insurrection se développa aussitôt dans les quartiers de l'infanterie, le régiment des ingénieurs se souleva le premier ; d'autres régimens suivirent bientôt cet exemple. Le grand duc Constantin, au moment d'être attaqué ou cerné dans son palais a effectué sa retraite sur Praga accompagné de deux régimens russes, et d'un régiment de cavalerie polonaise, qui n'a suivi le prince que pour obéir à un sentiment d'honneur, mais qui restera neutre, soit que les troupes se dispersent, soit qu'elles se réunissent en masse aux citoyens. L'exaspération, quoiqu'elle eût été ralentie pendant quelque temps, se montra avec une telle force au moment de l'insurrection, que quelques détachemens polonais qui refusaient dans le principe de rendre leurs armes au peuple furent massacrés comme traîtres. Quarante-un colonels ou majors qui ont cherché à ramener les troupes sous les drapeaux ont perdu la vie. On ajoute que deux aides-de-camp du grand duc ont aussi été tués. On croit à Varsovie, que la défection sera générale parmi les troupes de l'armée polonaise. Le chef de la police municipale et deux généraux russes sont au nombre des morts. Le général allemand Hauch et le comte Stanislas Potosky ont été tués pendant qu'ils faisaient des efforts pour rallier les troupes. Le trésor militaire, et la maison du payeur-général de l'armée ont été pillés. Le général Klopicki a pris le commandement des troupes polonaises et prend des mesures pour rétablir l'ordre. On dit qu'il a déjà rassemblé un corps de 16,000 hommes. La cocarde tricolore française adoptée au commencement de l'insurrection fut remplacée ensuite par la cocarde polonaise. On s'occupe de l'organisation d'un corps de gardes nationaux. Le conseil d'administration établi par l'empereur de Russie forme le gouvernement provisoire, conjointement avec le prince Lubeski, ministre des finances, le prince Adam Czartorinski, et le prince Michel Radzivil. Il a fait publier une proclamation, par laquelle il reconnaît les droits de l'empereur Nicolas à la souveraineté, sous condition que la séparation des deux états soit complète et qu'aucun corps militaire russe ne soit placé en garnison dans le royaume de Pologne. Le lieutenant-général, prince Adam Czartorinski était premier ministre en Pologne en 1814, lorsque l'empereur Alexandre donna à ce pays une constitution libérale dont il suspendit ensuite le développement. Le prince Michel Radzivil, aussi lieutenant-général, est cousin du prince Antoine Radzivil qui est maintenant gouverneur-général du grand duché de Posen, (Pologne Prussienne) et de plus, beau-frère du roi de Prusse. Le général Klopicki a commandé avec beaucoup de distinction une division polonaise en Espagne et dans la campagne de Russie. Praga, où le grand duc s'est réfugié avec les Russes, est un faubourg de Varsovie, dont il n'est séparé que par la Vistule. Un pont de bateaux qui sert à lier la ville au faubourg a probablement été détruit par les deux partis. La Vistule est très-large sur ce point. Lorsqu'en 1809, les Autrichiens pénétrèrent en Pologne par la rive droite de ce fleuve, ils s'établirent à Praga, et ne purent prendre Varsovie. La Vistule divise le royaume actuel de Pologne en deux portions presque égales. Ainsi, l'insurrection s'étendra probablement sur toute la ligne depuis la rivière jusqu'aux frontières de la Prusse, et si les Polonais réussissent à se rendre maîtres de la forteresse de Modlin à quelques lieues au nord de Varsovie sur la rive droite de la Vistule, le triomphe de l'indépendance devient également certain dans les provinces de Plosk, Putusk, d'Ostrolenka, le long du Bug, et du Narew, noms devenus célèbres, par les glorieux exploits des armées française et polonaise. Les Russes ont quelques chances de pouvoir se maintenir à Angostoro, Podlacia et Lublin. Le gouvernement provisoire jouit de la confiance du peuple : il prend les mesures convenables pour tempérer son ardeur, et prévenir les excès. Un autre rap-

port confirme les événemens décrits ci-dessus, et y ajoute de nouveaux détails :

La Pologne a recouvré enfin sa bannière, souillée comme le fut celle de France en 1815. Depuis quelque temps il était bruit du départ de l'armée polonaise pour la Russie, et de l'arrivée d'une armée russe en Pologne dans le but de contenir le pays. Cette rumeur agissait vivement sur l'esprit public qui déjà se trouvait dans un état de grande agitation par les nouvelles des événemens en France. On déclarait ouvertement que l'armée ne souffrirait pas une pareille insulte, et tout était préparé pour la révolte, il ne manquait plus que l'occasion pour la faire éclater. Le hasard l'a fait naître. Une menace de soumettre à une peine corporelle deux sous-officiers polonais de l'école militaire a fait soulever tous ces jeunes patriotes. Le grand duc Constantin, dont le palais est situé hors la ville, monta à cheval à la première nouvelle de l'insurrection, et suivi de trois régimens de cavalerie de la garde russe, se présenta pour la maîtriser, mais il reconnut bientôt qu'il lui devenait impossible de s'opposer au torrent populaire. Il battit en retraite à la pointe du jour, emmenant avec lui un corps de chasseurs de la garde polonaise, qui avait perdu quelques hommes en combattant dans la ville. La première mesure du gouvernement a été de confier le commandement des troupes au général Klopicki, qui était depuis quelques années à Varsovie sous la surveillance de la police russe. Le gouvernement provisoire a décrété une levée en masse de 200,000 hommes, et la formation d'une garde bourgeoise. Des lettres de Riga du 29 nous apprennent que des corps nombreux de troupes russes ont traversé cette ville, et qu'on y attendait la garde impériale. On assure que le nombre total des forces qu'il est question de mettre en mouvement, s'élèvera de 2 à 300,000 hommes. Le motif assigné pour ce développement considérable de troupes est assez étrange ; il résulte, dit-on, de la nécessité de se mettre en mesure de régler certains différends qui se sont élevés au sujet de la Galicie.

L'armée et le peuple de Varsovie se sont réunis pour accomplir la révolution de la Pologne, dans la capitale du royaume. Quatre généraux russes, l'un des quels ministre de la guerre (Hauch ou Hauke) Allemand de naissance et détesté par la nation, ont perdu la vie.

Le grand duc Constantin a fait retraite avec quatre régimens russes sur la rive droite de la Vistule. Il est poursuivi par le général Klopicki, chef de l'armée, célèbre par ses hauts faits dans la guerre d'Espagne.

*Journal de Paris du 14 décembre.*

#### RÉVOLUTION DE POLOGNE.

Ce fut dans la soirée du 29 novembre que les élèves-enseignés commencèrent l'insurrection. Elle fut provoquée par le spectacle horrible auquel on les força d'assister, de l'exécution ignominieuse de 12 étudiants condamnés par une cour martiale à être fusillés, pour avoir chanté l'Hymne Marseillaise. Le premier point vers lequel se dirigèrent les Enseignés, fut l'arsenal. Ils prirent possession de ce poste, et s'emparèrent de 100 pièces de canon, et de 70,000 fusils ; le grand duc Constantin était alors au Belvédère, à trois milles de Varsovie. Le combat se prolongea toute la nuit, et vers le point du jour, le peuple était maître de la ville. Le régiment du génie a embrassé le premier la cause populaire. On adopta sur le champ la cocarde tricolore française, aux cris de « vive à jamais Lafayette, l'ami de Kosciusko. » On se porta chez le consul français pour en obtenir un pavillon tricolore qu'il délivra au peuple. Ce consul (M. Durand), est soupçonné d'être congréganiste, et attaché à la dynastie renversée en France. Le pavillon blanc polonais uni au pavillon aux trois couleurs fut arboré immédiatement. Une garde nationale va être organisée.

Le prince Adam Czartorinski que sans doute on appellera au trône de Pologne, est né le 14 janvier 1770, il est fils du prince Adam Casimir Czartorinski et descend en ligne directe des Jagellon, grands ducs de Lithuanie qui ont régné si longtemps sur la Pologne. Il a été élevé en Angleterre ; à son retour dans sa patrie en 1795, il fut envoyé comme otage en Russie, avec son frère Constantin ; il se lia d'intimité avec Alexandre I<sup>er</sup> pendant son séjour à St.-Petersbourg, et devint ministre des affaires-étrangères. Le prince Adam abandonna les affaires publiques après la paix de Tilsit. Il admirait dans Alexandre, seulement son caractère et n'accepta de toutes les décorations qu'il voulait lui conférer, que l'Aigle de Pologne. Il s'est obstinément opposé à toutes les mesures de rigueur que la Russie a voulu mettre en œuvre, lorsque Napoléon eut offert aux Polonais les moyens de se rendre indépendans. Le prince Czartorinski l'accompagna en France en 1814. Il fut nommé alors régent de l'université de Wilna, mais ayant pris parti pour les étudiants, accusés de complots



séditieux, M. Novossiltzoff lui donna un successeur. Un acte d'accusation rédigé par celui-ci, donna lieu à des enquêtes sur sa conduite, et on en fit les plus grands éloges. M. Novossiltzoff l'accusait surtout de s'être opposé à l'union des élèves russes et polonais. Le prince Adam a vécu depuis lors dans la retraite. Il possède une bibliothèque considérable, à laquelle chacun peut avoir accès.

Klopicki, qui commande aujourd'hui l'armée polonaise, est né en Pologne, a fait sa première campagne dans la guerre de l'indépendance, et a combattu depuis sous Dombrowsky pendant toutes les guerres d'Italie. Il commandait le 1<sup>er</sup> régiment de la Vistule dans la campagne de Pologne en 1807. Il a eu sous ses ordres en Espagne les quatre régiments de la Vistule en 1808. Il servit honorablement au siège de Saragosse, et concourut au succès de la bataille de Sagonte. Au retour de l'armée polonaise dans ses foyers, le grand-duc Constantin se permit de critiquer la tenue de la division aux ordres de Klopicki, le général indigné dit au prince : « Ce n'est point ici que j'ai obtenu mes grades et les décorations que je porte, et ce n'est point ici que je souffrirai qu'on cherche à flétrir mon honneur. » Dès ce moment il se retira du service.

#### 8 heures du soir.

Nous vous confirmons les nouvelles données hier. Deux généraux de l'armée polonaise, Maurice Hauke (d'origine allemande) et Vincent Krasinski, tous deux instrumens de la Russie, ont été pendus, ainsi que plusieurs colonels. Le régiment polonais qui a passé la Vistule avec le grand-duc Constantin est le régiment de chasseurs commandé par le général Kormatowski. Il est assez singulier que ce régiment ait compté dans ses rangs le plus grand nombre de conspirateurs en 1826, et que presque tous ses officiers soient patriotes. Les deux régiments russes de Wolhynie et de Lithuanie ont pris parti dans l'armée polonaise.

Les mêmes lettres annoncent malheureusement, mais le fait ne nous paraît que trop probable, que 30,000 hommes de troupes prussiennes étaient en marche sur Varsovie. L'irritation existe au plus haut degré, et il en résultera des combats terribles. On dit que la forteresse de Modlin, située à huit lieues environ de Varsovie, a été prise par la garde nationale. Cette place renferme un immense approvisionnement de poudre. Il est certain, toutefois, que l'ambassadeur de Russie a reçu ce matin des nouvelles très importantes. Après avoir ouvert les dépêches du comte de Nesselrode, il a paru frappé d'étonnement. L'ambassadeur a reçu l'ordre de notifier aux Polonais qui se trouvent à Paris, d'avoir à en partir immédiatement. On ne recevra aucune excuse de leur part, hors les cas de maladie, qui devront être certifiés par le médecin attaché à l'ambassade.

Le gouvernement provisoire de la Pologne a publié le deux décembre un décret par lequel il ordonne une levée de 200,000 hommes.

#### Frontières de la Pologne, 4 décembre.

Nous n'avons que quelques fragments isolés à ajouter aux détails que vous ont donnés les journaux de la capitale sur les affaires de Varsovie. D'après ces journaux, il paraît que quelques tentatives de rapprochement ont été faites entre son altesse impériale le grand-duc Constantin et le nouveau conseil d'administration, mais elles ont échoué jusqu'à ce jour, quoiqu'on assure en même temps que dans la soirée du 2 décembre, quatre membres du gouvernement provisoire sont partis pour le quartier-général du prince. Hier, on a fait circuler à Varsovie l'avis imprimé dont voici une copie.

1. Son altesse impériale donne l'assurance, qu'elle n'a point eu l'intention de faire attaquer la ville par les troupes sous ses ordres. Si les hostilités doivent recommencer, elle en donnera connaissance 48 heures d'avance.
2. Son altesse impériale supplie sa majesté l'empereur, de vouloir bien oublier ce qui s'est passé.
3. Son altesse impériale affirme qu'elle n'a point donné l'ordre aux troupes lithuaniennes d'entrer dans le royaume de Pologne.
4. Les prisonniers seront relâchés.

Il paraît certain que les russes n'ont montré aucune énergie dans leurs combats contre la liberté polonaise, et que pendant l'insurrection, ils n'ont fait usage de leurs armes que pour leur défense personnelle. Dans le fait, les régiments étaient composés principalement de Volhyniens, de Lithuaniens, et de Galiciens, tous enfans de la même patrie, de l'ancien royaume de Pologne.

La Prusse et l'Autriche feront sans doute marcher des troupes dans toutes ces parties de la Pologne qui leur ont été données en partage lors de la division du pays. Déjà le général prussien Grolman s'est avancé pour former sa jonction à Glogau avec la division stationnée sur l'Oder, qui devait ensuite entrer dans le grand-duché de Posen, (Pologne.) Le maréchal Diebitsch a quitté Berlin en toute hâte, pour se rendre à St. Pétersbourg.

#### FRANCE.

Dans la séance de la Chambre des Députés du 14 décembre, la discussion s'est engagée sur l'organisation des gardes nationales. Le général Lafayette succédant au ministre de l'intérieur s'exprime ainsi :

Je n'entrerai point dans la question relative aux cantons et aux communes ; mais si l'on me dit qu'il s'agit de discuter maintenant s'il faut armer la France, je réponds que cette question est déjà décidée : le peuple n'a pas attendu en 1789 ou en 1830 qu'on eût délibéré, il a marché contre l'ennemi. (Sensation.) Nous devons donc nous tenir prêts pour la guerre, parce que c'est le meilleur moyen d'assurer la paix. Nous ne pouvons pas espérer que toute l'Europe soit éprise de nos institutions. Il est des états qui voient d'un mauvais œil l'accession à notre trône d'un citoyen roi. (Nouveau mouvement.) La révolution de la Belgique, la fille aînée de la grande semaine, peut bien encore leur donner du mal-aise : aujourd'hui vous voyez la Pologne prête à rivaliser de zèle et de patriotisme avec tous les amis de la liberté non-seulement en France, mais dans tous les pays. (Nouveau mouvement.) La

Pologne est peut-être à la veille de racheter la honte des dernières années de Louis XV, et de réparer l'immense faute de Napoléon, qui négligea l'occasion de reconstituer ce beau pays, après les trois partages qui le ruinèrent. (Vives acclamations du côté gauche.) Nous avons pris pour règle, et annoncé, que nous ne permettrions pas à d'autres puissances, non-seulement d'intervenir dans nos propres affaires, mais dans celles des autres pays : en supposant que des puissances étrangères jugent à propos de s'emparer de la Belgique, ou de prêter secours à la Hollande, croit-on que nous pourrions le voir de sang-froid ? Certainement, non. (Vives acclamations.) La même chose pourrait arriver du côté de la Pologne. Supposez que l'Autriche influence la Prusse, ou qu'agissant dans son propre intérêt elle prenne parti dans la querelle Russo-Polonaise..... (Murmures violents.)

Plusieurs voix : cette supposition n'est pas raisonnable.

Le général Lafayette : (se tournant vers M. Sébastiani) — Je parle en présence du ministre des affaires étrangères, qui sait que la supposition est très-naturelle. Pourquoi donc ne nous mettrions-nous pas dans la position défensive la plus avantageuse ? (Acclamations.)

La discussion a été ajournée à la prochaine séance.

#### PARIS, 14 décembre.

Le ministère n'a contredit en aucune manière les sentimens élevés exprimés aujourd'hui dans la chambre des députés par le général Lafayette. Dans le fait, on prétend savoir de source authentique, qu'après la tenue d'un conseil des ministres, des courriers ont été expédiés à nos ambassadeurs à Berlin, Vienne, et Londres, pour leur porter l'ordre de notifier aux trois cours que si l'Autriche et la Prusse se joignent à la Russie pour soumettre la Pologne, la France considérera leur intervention comme une déclaration de guerre.

Cours des effets publics. — Cinq p. c. 88 fr. Trois p. c. 57 fr. 50 c. Rente de Naples, 57 fr. Rente perpétuelle d'Espagne, 45 fr.

Change sur Londres à un mois, 25 fr. 25 c. ; en argent, 25 fr. 25 c. A trois mois, 25 fr. 15 c. ; en argent, 25 fr. 15 c.

#### 15 décembre.

On dit que M. de Peyronnet a écrit à Charles X afin de le prier de ne point intercéder pour obtenir sa grâce dans le cas où il serait déclaré coupable. Il le prévient en même temps qu'aucun des ministres ne voudrait baser sa défense sur leur refus de consentir au coup-d'état dont la première idée a été conçue par Charles X ; il ajoute néanmoins qu'il est convenable à la situation actuelle du roi d'attester la vérité de ce fait.

Il paraît qu'après avoir reçu cette lettre, Charles X a adressé une communication à un personnage distingué de la capitale, dans laquelle il proteste qu'il est le seul auteur du coup-d'état.

Parmi les papiers enlevés du secrétaire de M. de Polignac, se trouvent plusieurs essais ayant pour objet de prouver la nécessité des coups-d'état ; quelques lettres de Charles X dans lesquelles il manifeste sa répugnance à modifier ses opinions, qui sont décidément opposées à la Charte ; et un document très curieux avec des notes en marge, écrit de la main de M. L....., bien connu depuis 40 ans par ses intrigues et son ambition. Il est fait mention dans ce document des noms de 15 individus, qu'on signale comme les amis dévoués du système monarchique et de la dynastie des Bourbons. On cite leurs paroles et leurs actes ; vient ensuite une recommandation au prince Polignac de leur donner de l'emploi, et de les consulter. Voici ces noms, dans l'ordre qu'ils occupent dans cet écrit : Bourmont, archevêque de Paris, Berryer, Marcellus, Portalis, Bignon, Pozzo di Borgo, intermédiaire indispensable dans les négociations avec la Russie, Peyronnet, Duden, comme préfet de police, Vitrolles, Chantelauze, Capelle, Ouvrard, représenté comme un colosse en finances, Chabrol. Le sieur L..... était dans l'usage de rendre visite tous les jours au prince de Polignac, et s'utilisait comme une espèce de proxénète entre le prince et tous ces personnages.

La Suisse continue à adhérer aux mouvemens qu'elle a commencés. Elle est résolue, assure-t-on, à s'opposer aux tentatives que pourrait faire l'Autriche d'envahir son territoire afin d'attaquer la France. En cas de guerre, la Suisse, par sa situation, couvre une partie de nos frontières. La révolution qui a été effectuée dans ce pays est un autre obstacle à l'accomplissement des projets hostiles que l'aristocratie européenne pourrait former contre nos libertés.

Nous apprenons par un grand nombre de lettres particulières, que de grands changemens viennent d'avoir lieu à Berlin. Les troupes prussiennes stationnées sur les frontières les abandonnent, et paraissent rentrer dans l'intérieur. Deux prussiens ont acheté à Mayence 3000 cocardes tricolores. Nous attendons la confirmation de ces nouvelles, qui nous viennent de sources respectables. Nous pouvons ajouter, que dans les provinces Rhénanes, on montre une vive sympathie pour notre révolution. (Constitutionnel.)

Le paragraphe suivant est extrait de la Sentinelle Genevoise.

« La ville de Fribourg est dans un état de fermentation difficile à décrire. On dit que les pétitionnaires, au lieu de délibérer dans les tavernes, comme l'annonce le Courrier Fribourgeois, se portent en masse sur la ville. Les habitans de Morat ont pétitionné pour demander l'expulsion des jésuites, l'abolition du privilège des patriciens, et une constitution basée sur les principes de l'égalité naturelle. Pendant qu'on délibérait sur cette pétition, deux pièces de canon chargées à mitraille étaient pointées sur le peuple assemblé à quelque distance en dehors de l'hôtel de ville, et des ordres de faire feu avaient été donnés par un des magistrats à la moindre apparence de tumulte. (Journal des Débats.) »

#### 6 décembre.

La première séance de la session de notre conseil souverain a été remarquable par le patriotisme qui a animé l'assemblée, et l'harmonie parfaite qui existe entre le gouvernement et les députés. Le colonel de la confédération, Dufour, a proposé que le conseil d'état fit sur le champ les démarches nécessaires auprès du directoire pour qu'il assemblât une dié-

te extraordinaire, et il a ajouté que, dans le cas où le directoire de la confédération donnerait une réponse évasive, le canton aurait à s'entendre avec quatre autres gouvernemens de canton pour obtenir (en vertu de l'art. 8 de la constitution de la Suisse) la convocation de la diète. Le même esprit d'unanimité a présidé à la clôture de la session, lorsqu'on a proposé de voter immédiatement les sommes d'argent nécessaires pour les armemens militaires indispensables à la sûreté de la Suisse.

On lit dans un journal de Schaffhausen : « L'avis nous arrive de plusieurs points, que l'ambassadeur de Russie a remis dernièrement une note au président du canton, dans laquelle il déclare que son souverain, d'accord avec ses alliés, a résolu de maintenir l'état actuel des choses en Europe, en conformité du traité de Paris et de l'acte du congrès de Vienne. »

— L'article suivant est extrait du Correspondent de Hambourg :

Frontières d'Autriche, 2 novembre. — Nous sommes informés à l'instant que 25 à 30,000 Autrichiens ont fait route pour les frontières de la Bavière, où ils doivent opérer leur jonction. Il est à peu près certain qu'une partie de ces forces doit se réunir à un nombre égal de troupes d'une autre puissance, et qu'ensuite elles prendront possession du duché de Luxembourg.

— Une lettre de Genève du 2 rapporte que le 26 du mois de novembre, le régiment de la Reine et le régiment de Savoie se sont livré combat dans les rues de Turin, et qu'une centaine de soldats sont restés morts sur le champ de bataille.

— Il paraît que l'ancien roi de France est décidé à passer le reste de ses jours au château d'Holyrood, à Edinbourg.

— M. de Talleyrand a, dit-on, demandé à quitter l'Angleterre, et M. de Flahaut doit le remplacer comme ambassadeur. Le comte de Flahaut a épousé une Ecossaise qui possède dans son pays de grandes propriétés.

— Les armes de France seront 7 fleurs-de-lys au lieu de 3.

— On indique le prince George de Cambridge comme devant recevoir la couronne de la Belgique et la main d'une princesse française.

— Le gouvernement s'occupe beaucoup d'arrêter la licence de la presse ; il est défendu d'afficher des placards politiques.

— Le maréchal Soult a proposé une loi sur le recrutement de l'armée ; il s'élèvera à cinq cent mille hommes qui devront servir pendant cinq ans. Aucun officier ne pourra perdre son grade que par un jugement.

— M. Benjamin Constant est mort à Paris le 8 décembre ; il était âgé de 63 ans. Une couronne de laurier, surmontée d'un crêpe, a été suspendue à la place qu'il occupait à la chambre des députés.

On a reçu le 7 décembre à Paris, l'avis officiel du décès du pape Pio VIII.

#### EXPÉDITION D'AFRIQUE.

ALGER, 23 novembre.

Communication du Général-en-chef.

Au bivouac sur l'Atlas, à 10 heures du soir, le 21 novembre.

Après un combat obstiné qui s'est prolongé jusqu'à la nuit et a duré quatre heures, le corps expéditionnaire de l'armée d'Afrique a forcé le passage de l'Atlas. Je suis maintenant à quatre lieues de Medeah. Demain matin, j'emploierai quelques instans à châtier plusieurs tribus qui ont pris part à la défense de l'Atlas, et je tâcherai d'atteindre Medeah, ou de revenir à Alger, après avoir démontré aux barbares quelle est la puissance des armes françaises.

CLAUSEL.

#### ANGLETERRE.

Les nouvelles reçues des provinces sont de plus en plus alarmantes. A mesure qu'on parvient à pacifier le peuple dans quelques comtés, des troubles éclatent ailleurs ; l'incendie, et les actes de violence se succèdent avec rapidité, et malgré les sages mesures de l'administration, et la plus grande vigilance de la part des magistrats, il est à craindre que la cause des mouvemens populaires ne pouvant être détruite, le fléau de l'insurrection ne fasse des progrès rapides. Le feu a pris simultanément à Reading le 17 décembre dans deux granges, deux étables, un angar, et d'autres propriétés ont été incendiées le même jour à Bury et à Suffolk, des greniers considérables ont été détruits de la même manière dans un seul comté, à Layton, Essex, Ramsay, le 7 décembre. Les ouvriers de ferme s'assemblèrent aussi en grand nombre et brisèrent sept à huit machines à vanner. Ils se réunirent encore le lendemain à Kirby, brisèrent d'autres machines et contraignirent les fermiers à leur promettre une augmentation de gages. Cependant, quelques uns furent arrêtés les jours suivans. Des dégâts considérables ont été faits par le feu, sur les maisons et les granges, à Tunbridge, Elton près de Beverley, et à Boxford. Presque tous les artisans de Suffolk ont été sommés d'agir en qualité de constables, et ont prêté serment.

Les rapports arrivés le 18 annoncent que de nouveaux incendies ont eu lieu dans Cheshire, Hertfordshire, Suffolk et Warrington, et dans les plaines de St-Giles. Le nombre des détenus dans la prison de West-Chester s'élève à 300. Une commission spéciale a été instituée pour les juger : elle a commencé aujourd'hui ses travaux. 400 habitans ont été engagés par la police et ont prêté leur serment. Une assemblée des propriétaires du comté de Middlesex a été convoquée par le shérif à Hackney pour le 15, afin de délibérer sur la situation du pays en général. Cette convocation avait eu lieu antérieurement au changement du ministère. Quelques orateurs se sont plaints amèrement de l'opposition des anciens ministres à un plan de réforme. On y a proposé de réduire à trois années le service des membres du Parlement, que les votes fussent recueillis au scrutin, et quelques autres réformes. Sir Francis Burdett s'étant montré contraire à quelques uns des projets soumis à l'assemblée, a été interrompu par les cris et



les sifflets des assistants. M. Hume a été accueilli avec le plus grand enthousiasme.

Dans la chambre des lords le 7 décembre lord Wynford a demandé qu'il fut nommé un comité pour s'enquérir et rendre compte de l'état de la nation. Il a été d'autant plus pressant à ce sujet qu'on ne pouvait se dissimuler, a-t-il dit, l'excessive détresse du peuple, et l'accroissement du nombre des crimes, funeste résultat des réglemens sur les grains, de la circulation du papier-monnaie, de l'usage des machines, du prix élevé des fermages, des loyers, et des taxes. Après un long débat, la proposition a été rejetée. Sur la motion du comte Grosvenor la chambre a ordonné qu'il lui fut présenté un état des traitemens et salaires payés aux officiers de la chambre pendant l'année expirée antérieurement au 5 janvier 1830.

Le marquis de Chandos a présenté le même jour dans la chambre des communes une pétition des habitans propriétaires dans les Indes Occidentales, par laquelle ils demandent qu'il soit fait une enquête sur les colonies, et sur l'esclavage, et que la même protection soit accordée aux propriétaires d'esclaves qu'à ceux qui possèdent d'autres propriétés. Après quelque discussion la chambre a consenti à recevoir la pétition et à en entendre la lecture, après quoi elle a été déposée sur le bureau. La chambre a ajourné au premier de Mars prochain toute discussion à ce sujet.

Les obsèques du dernier lord maire de Londres ont été célébrées le 13 décembre. Le cortège s'est mis en marche à une heure, de la maison qu'il occupait à Hammersmith, pour l'église du Christ, où le service funèbre a eu lieu, et le corps déposé ensuite dans le sépulcre de la famille.

Le duc de Wellington depuis sa retraite du ministère a exprimé directement et sans réserve dans la chambre des lords, son improbation de la conduite du noble et brave peuple de Paris, dans sa résistance aux tentatives criminelles d'une cour perfide qui n'aspirait qu'à substituer à une monarchie constitutionnelle, un despotisme sans exemple dans l'histoire moderne.

Henry Hunt, le célèbre radical, vient d'être élu membre de la chambre des communes à une majorité de 338 voix, sur son compétiteur l'honorable M. Stanley qui étant entré au ministère devait se démettre de ses fonctions parlementaires, et s'abandonner aux chances d'une nouvelle élection.

Deux transports chargés de troupes ont mis à la voile de Deal, avec des ordres secrets; on se livre à toute espèce de conjectures sur le motif de leur embarquement et leur destination.

On dit qu'il est question d'offrir la couronne de la Belgique au prince de Saxe Cobourg.

Thomas Sick, accusé de tentative d'assassinat dans la chambre des lords, contre la personne de lord Wellington, ayant été reconnu fou, a été acquitté.

Des troubles ont éclaté dans les districts où sont situées les mines de charbon. Des détachemens de troupes, destinés à les réprimer, ont été embarqués en toute hâte à bord des bateaux à vapeur.

La duchesse de Berri a pris maison à Londres.

Le maréchal de Bournont est maintenant auprès de Charles X au château de Holyrood.

12 décembre.

Nous apprenons par des lettres particulières de Paris, que la probabilité d'une agression de la part des puissances étrangères, donne lieu au développement du plus grand enthousiasme. On évalue à 1,200,000 hommes, y compris les gardes nationales, le nombre de troupes qui dans quelques semaines auront reçu leur équipement complet. Malgré les paroles pacifiques sorties de la bouche du ministre de l'intérieur dans la séance de la chambre des députés, des personnes qui ont accès aux sources d'information les plus sûres regardent le maintien de la paix comme très-éventuel.

(Journal de la Cour.)

LONDRES, 18 décembre.

Une rumeur qui acquiert quelque consistance s'est répandue en ville, d'après laquelle une grande bataille aurait eu lieu dans les environs de Varsovie, entre les armées russe et polonoise. On ajoute que dix mille hommes ont perdu la vie, mais on suppose que la victoire est restée aux polonais. L'empereur Nicolas, est-il dit encore, a résolu de prendre en personne le commandement de l'armée. Une lettre reçue de Berlin, annonce qu'avant la bataille le grand duc Constantin aurait envoyé un parlementaire à Varsovie, pour offrir le pardon du passé à condition qu'on se soumettrait; et le gouvernement provisoire aurait répondu qu'il préférait mourir, que de se soumettre aux ordres de la Russie. Les fonds publics russes sont descendus à Berlin au-dessous de 51.

BELGIQUE.

Trois frégates anglaises ont été signalées à la vue d'Ostende. Leur objet, dit-on, est de forcer le roi de Hollande à permettre la libre navigation de l'Escaut.

Le *Courrier des Pays-Bas* et d'autres journaux de la Belgique étaient parvenus à Londres jusqu'à la date du 16 décembre. Une discussion s'est engagée dans le congrès national, dans sa séance du 18, sur la convenance de pourvoir à l'organisation d'une seconde chambre législative. Elle n'a été suivie d'aucun résultat. Quelques changemens ont eu lieu dans le ministère. Les journalistes semblent en éprouver des regrets. Les hostilités qu'on disait avoir recommencé entre les Belges et les Hollandais se réduisent maintenant à quelques combats d'avant-postes entre des détachemens isolés de troupes irrégulières des deux nations, également animés les uns contre les autres, et dont il a été impossible de réprimer l'ardeur. Les journaux gardent le silence sur l'arrivée d'une croisière anglaise à l'entrée de l'Escaut. Le baron Stassart a adressé une communication au journal *le Belge*, dans laquelle il recommande de faire choix du Roi des Français pour souverain de la Belgique, qu'il gouvernerait séparément et indépendamment de la France. Le duc de Brunswick se préparait à partir pour l'Italie.

MAYENCE, 2 décembre.

L'échange fréquent de courriers entre les corps de troupes prussiennes stationnées sur le Rhin, et les mouvemens qu'on

remarque dans l'armée, mais surtout parmi les officiers de l'état-major-général, portent à croire que les troupes prussiennes feront bientôt leur entrée dans le grand duché de Luxembourg. Sarre-Louis a été déclaré il y a quelque temps en état de siège, et conformément aux réglemens militaires toutes les maisons qui se trouvaient sur les glacis ont été abattues. On assure que la Prusse a déjà dépensé en armemens militaires dans les provinces du Rhin, une somme de sept millions de piastres. Si nous considérons la force actuelle des armées, il nous paraît impossible de les entretenir longtems pendant la paix, sur le pied de guerre. Ainsi, les causes de guerre doivent cesser, et l'état politique de l'Europe être placé sur d'autres bases, ou les hostilités doivent commencer sans délai. On ne peut concevoir une autre alternative, à moins qu'on n'ait recours à une très forte augmentation de taxes, ce qui paraît impraticable.

— On annonçait hier au soir que le gouvernement prussien a non-seulement ordonné, mais déjà commencé le désarmement de la Landwehr. Avant-il prévu l'insurrection qui a éclaté à Varsovie, et voulait-il se trouver en mesure contre cette partie de la population, habitant le territoire de la Pologne annexé à ses états?

(Journal du Commerce.)

ITALIE.

Le pape est mort dans le mois de Novembre. Ce prince, dit le *Herald*, avait été élevé à la chaire pontificale en 1829. Ses manières étaient douces, et il avait un grand bon sens, sans prétentions. Il en a fourni la preuve à un haut degré en reconnaissant avec cordialité, et sans aucune temporisation, le nouveau gouvernement de France. Cet acte est pour ainsi dire le dernier de son règne. L'impression que sa mort a faite à Rome est sans contredit celle du regret. Cependant, il est occasionné moins par sa perte, que par l'interruption nécessaire et d'usage, pendant la réunion du conclave, des amusemens ordinaires; les théâtres étant fermés, la circulation des voitures interdite, et les visites à Naples ou Venise ne pouvant plus avoir lieu.

MILAN, 28 novembre.

Une conspiration avait été formée ici contre le gouvernement. Le signal devait être donné sous peu de jours au parterre de la salle de spectacle. La police a été informée à temps pour prévenir l'exécution du complot. A la levée du rideau, au lieu d'acteurs, le théâtre était garni de deux régimens de grenadiers hongrois qui tenaient les spectateurs en joue. Le public chercha vainement à quitter la salle, les portes étaient gardées par un nombreux détachement de troupes. Les personnes qui se trouvaient au théâtre ont été arrêtées en masse, et conduites dans les forteresses de *Munecas* et *Spielberg*. Une cour judiciaire va s'occuper d'instruire l'affaire, et des jugemens seront prononcés contre les coupables, si l'on peut qualifier ainsi le caprice et les actes arbitraires d'une commission autrichienne.

ESPAGNE.

Les dernières lettres de Madrid disent que les constitutionnels ont fait récemment une incursion en Catalogne, mais qu'ils ont pris la fuite, sans combattre, devant une force royaliste très-peu considérable.

MADRID, 6 décembre.

En conséquence des représentations pressantes de la Russie, notre gouvernement s'occupe avec beaucoup d'activité de l'équipement des troupes de la dernière levée. Des ordres à ce sujet ont été expédiés à toutes les provinces; les officiers en congé ont également reçu l'ordre de se rendre à leurs postes. Toutes les troupes sont en mouvement pour les frontières. On ne fait plus mystère des espérances que font concevoir les préparatifs hostiles des puissances du nord.

SCIENCES.

PRÉCIS SUR L'ACOUSTIQUE DEPUIS SAUVEUR JUSQU'A NOS JOURS.

Sauveur a donné le nom d'acoustique à cette branche de la physique qui constitue la théorie des cordes vibrantes. Il a déterminé le premier les nombres de vibrations de chaque ton, d'abord par des expériences délicates, et ensuite par des formules analytiques déduites de la théorie des centres d'oscillations. Sauveur, qui était sourd, a posé les fondemens du son, comme Sunderson, qui était aveugle, a démontré de la manière la plus évidente les phénomènes de la lumière.

Brook Taylor, dans son *Methodus incrementorum*, publié en 1717, traita le problème de Sauveur sous le point de vue analytique le plus général, en supposant que les forces qui animent les points matériels du système sont proportionnelles à leurs distances à la droite menée entre les points fixes. Cette solution fut perfectionnée trente ans après par Daniel Bernoulli; mais elle ne fut complète, que lorsque d'Alembert et Euler eurent employé l'équation différentielle partielle du mouvement de la corde sonore qui est du deuxième ordre. D'Alembert l'intégra le premier, mais Euler sentit mieux que lui toute la généralité, dans la signification des fonctions arbitraires.

Le mémoire de La Grange sur la nature et la propagation des sons, inséré dans le 1<sup>er</sup> volume de la Société de Turin, contient la première démonstration rigoureuse de la discontinuité des fonctions arbitraires, objet de la dispute entre Euler et d'Alembert. Ce mémoire contient aussi la première démonstration rigoureuse et générale des oscillations de l'air dans les flûtes ouvertes ou fermées, et de la propagation du son et des échos dans une ligne physique d'air. Cette matière a été épuisée dans les mémoires de Berlin et de Pétersbourg. Depuis, M. Poisson a étendu cette théorie au cas des trois dimensions.

Nul géomètre n'avait encore trouvé l'équation des surfaces élastiques vibrantes, qui présente des difficultés d'un ordre bien supérieur à celle du cas linéaire. C'est à Chladni, célèbre physicien allemand, que l'on doit d'avoir dirigé les travaux des géomètres vers ce genre de recherches. Il fit un grand

nombre d'expériences curieuses sur les vibrations des plaques métalliques et sur les courbes qui se dessinent à leur surface lorsqu'on la couvre de poussière.

En 1809, M. de Prony fit un rapport à la première classe de l'Institut, sur l'ouvrage de Chladni relatif à la théorie du son. Les deux dernières sections de la seconde partie de cet ouvrage concernent les vibrations des plaques et des cloches, et en général des surfaces planes et courbes, sujet absolument neuf en physique expérimentale, et qui avait résisté aux efforts des grands géomètres dont nous avons parlé.

Les travaux de Chladni produisirent une vive sensation dans le monde savant. Napoléon voulut voir ses expériences. Il fut frappé de l'influence que pouvait avoir sur les progrès de la physique et de l'analyse, la découverte d'une théorie rigoureuse qui expliquerait tous les phénomènes rendus sensibles par les expériences et il désira que la première classe de l'Institut en fit le sujet d'un prix qui serait proposé à tous les savans de l'Europe.

La classe proposa donc pour sujet de prix de donner la théorie mathématique des vibrations des surfaces élastiques, et de la comparer à l'expérience. Le concours ouvert en 1808, devait être fermé en 1811. Le prix était une médaille d'or de la valeur de 3,000 fr.

La première classe de l'Institut accorda, en 1810, le prix au mémoire de mademoiselle Sophie Germain, tout en reconnaissant que sa démonstration n'était pas entièrement satisfaisante.

MÉLANGES.

LE BONNET VERT.

Par J. Méry.

Les lecteurs habituels des causes criminelles se souviennent sans doute de cet infortuné jeune homme qui fut condamné aux travaux forcés à perpétuité pour avoir assassiné une jeune femme qu'il aimait éperdument. Quelques circonstances particulières concoururent à jeter sur l'assassin cet intérêt qu'on refuse ordinairement au crime. Il avait vingt-cinq ans, une figure belle et douce, des goûts d'artiste et de poète, beaucoup d'exaltation de tête, de vivacité de cœur, de chaleur d'âme, avec un penchant prononcé pour la vie de repos et d'isolement; ce qu'il est facile d'expliquer. Il était né riche; il avait passé ses premières années de jeunesse en Italie, peignant le paysage et notant des intrigues amoureuses plutôt par imitation que par goût. Las de courir, il se retira dans sa terre de Bourgogne, avec le projet d'échapper aux passions qui le tourmentaient par quelque mariage de convenance, et la douce monotonie des habitudes de campagne. Il se fit un atelier et une bibliothèque, et s'abstint de toutes relations de voisinage; sa mère, un vieux domestique et quelques fermiers étaient ses seuls compagnons. Il semblait qu'un secret pressentiment lui révélait un horrible avenir, auquel il s'efforçait d'échapper en donnant le change à ses passions d'artiste, et en s'isolant d'une société qu'il redoutait vaguement.

Comme il s'affermait dans ses résolutions de prudence, il s'éprit d'une vive passion pour une jeune orpheline qui habitait une maison voisine de la sienne. Sa passion ne fut point partagée. On répondit à un amour désordonné par une coquetterie d'enfant; la jalousie arriva, terrible comme dans toutes les âmes orageuses. Au retour de la chasse, l'infortuné jeune homme surprit celle qu'il aimait assise sous un arbre, auprès d'un rival; son esprit s'égarait, il fit feu..... Camille C\*\*\*, c'était le nom de la demoiselle, tomba baignée dans son sang. L'assassin fut arrêté à l'instant même par des paysans et conduit dans la prison du village voisin. Camille survécut à sa blessure, et, par une de ces bizarreries inexplicables de jeune femme, elle devint amoureuse de son assassin. Il était trop tard. Le condamné fut envoyé au bagne de Toulon.

Ce malheureux jeune homme est le héros de l'ouvrage de M. Méry; il y est peint au bagne, avec ses continuelles oscillations, ses incertitudes, ses passions d'artiste, ses retours aux idées pieuses, ses consolations d'enfant, sa mobilité de caractère commune aux imaginations vives. M. Méry a employé la forme de mémoires; ce genre, outre une forme plus vive et plus naturelle a permis de présenter les diverses scènes de la vie du bagne, telle que la sent une âme généreuse qui s'y trouve torturée, et de reproduire plus fidèlement les sensations qu'il agitent; la partie descriptive y est empreinte d'une couleur toute méridionale, digne de l'auteur de *Napoléon en Egypte*. L'histoire de plusieurs condamnés vient jeter dans cette intéressante composition tout l'attrait des contrastes. Le fragment suivant fait parfaitement connaître le caractère que M. Méry a voulu peindre:

« Oh! que ne suis-je né avec un tempérament lymphatique, sang épais et cerveau froid! comme tant de ces mortels qu'on appelle honnêtes gens et qui seraient fort embarrassés d'être le contraire. Au lieu de morceler mon patrimoine en libertines folies de voyages et d'amours, j'aurais pris la vie au sérieux; j'aurais fondé à Troyes en Champagne une bonne manufacture de bas, avec comptoir et commis. A trente ans j'aurais demandé en mariage cinquante mille francs de dot incarnés, qui seraient entrés dans mon commerce. Un jour d'hyménée bien calme, bien ordonné, selon l'étiquette, avec épithalame, conseil de matrones, propos grivois, bons mots de gens d'esprit conviés. A dater de ce beau soir, j'aurais fait une publication périodique d'enfans, jusqu'à extinction de fécondité; pour désastres dans ma vie, jour de vaccine, croup, rhumes d'hiver, retards du courrier de Lyon; pour joies, première communion d'enfant, prix de thème, certificats honorables de professeur; et puis une vieillesse verte et fraîche, avec du bon vin, du feu et du soleil; et la douce mort après, suivie du tombeau de marbre, et de l'épithaphe en latin. — Mais il a fallu vivre avec un sang de feu! »

Avec ce sang de feu, on imagine aisément quelles impressions fortes, profondes et vives ce malheureux fait passer dans nos âmes. Chaque sensation devient un drame touchant, une description pittoresque, un récit animé. La scène



suivante est un chaînon de cette déchirante série ; elle se passe à l'hôpital du bague.

#### UN VISITEUR.

Un de ces hommes qui, dans les choses, ne voient jamais ce qu'il faut y voir. MAD. DE SÉVIGNÉ.

Ce matin, un étranger, vêtu de noir, est venu promener sa vertu libre et son bonheur dans l'hôpital : c'est une galerie de tableaux comme une autre.

Il était accompagné d'un planton, espèce de cicérone ou d'aboyeur de spectacles forains. En entrant, le cicérone a dit :

« Voilà l'hôpital du bague, Monsieur.  
— Mais c'est très-bien ! on n'est, ma foi, pas mal ici. Est-il ancien cet hôpital ?  
— Il a été bâti en 1784.  
— C'est absolument la répétition de la salle du rez-de-chaussée, n'est-ce pas ?  
— Oui, monsieur ; là-bas les gardes-chiourmes ; ici, les forçats malades.  
— Mais c'est très-bien ! il y a fort peu de malades en ce moment ?  
— Soixante et un.  
— Soixante et un sur six mille forçats..... Voyons la proportion : en soixante combien de fois six..... c'est à peu près le septième ; ce n'est pas beaucoup. Le régime de l'hôpital est-il bon ?  
— Comment, monsieur ?  
— Je vous demande si les malades sont bien traités.  
— Comme à l'hôpital de marine.  
— Ah ! c'est bien ! c'est bien ! l'humanité, l'humanité ! La vue est fort belle d'ici. Comment nommez-vous ces espèces de hangars, là-bas ?  
— Ce sont les cales couvertes pour les vaisseaux en construction.  
— C'est admirablement imaginé.  
Un galérien convalescent aborde le visiteur d'un air timide, et lui dit :

« Monsieur, voudriez-vous m'acheter cette petite corbeille ?  
— C'est vous qui avez fait ce petit ouvrage-là ?  
— Oui, monsieur.  
— Avec du sureau ? avec de l'ébène ? avec quoi donc est-ce travaillé cela ?  
— Avec de la paille, monsieur.  
— Rien que de la paille ! c'est prodigieux : êtes-vous ébéniste ?  
— Non, monsieur.  
— Alors c'est d'instinct..... Effectivement, il a sur les yeux les protubérances des beaux-arts : et combien vendez-vous cela ?  
— Quinze francs, monsieur.  
— Diable ! c'est un peu cher. Et que faites-vous de cet argent ?

— Ce qu'on en fait partout, monsieur ; vous comprenez bien que ma ration de trente onces de pain et de quatre onces de fèves ne me suffisent pas à moi.....  
— En effet, c'est un colosse, une constitution athlétique. Et alors, avec de l'argent.....  
— Avec de l'argent, je vais chez le fricotier où je mange comme un homme.  
— Il a raison, le scélérat !..... Cependant il ne faut pas encourager ces penchans vicieux..... Allons, laissez-nous tranquilles... (Le galérien sort.)  
« Dites-donc, Monsieur le cicérone, n'avez-vous pas ici quelques forçats curieux..... de ces gens qu'on lit dans la gazette ?.....

— Mais si.... tenez, voilà le fameux *Lamour*, celui qui arrêta les voyageurs sur la route de Plombières.  
— Je ne le vois pas bien en face : ne pourriez-vous pas lui dire de se tourner de mon côté ?  
— Ah bah ! vous croyez que je suis un maître d'école, ici !  
— Tiens, c'est singulier ! alors je vais m'approcher....  
— Prenez garde, il vous dira quelque sottise.  
— A un homme comme moi ?  
— A tout le monde : il se gênerait, peut-être !  
— Mais j'irai me plaindre à M. l'intendant pour lequel j'ai une lettre de recommandation.  
— Ça ne vous ôterait pas les sottises.... Tenez, monsieur, voilà Gravier.

— Gravier.... Je connais ce nom !....  
— Gravier, dit Pétaud.  
— Ah ! j'y suis. Comment, il est bossu ? je ne savais pas qu'il fût bossu. Ah ! c'est Gravier ! Je suis bien aise de le voir de près..... Il lit, il lit..... Quel diable de livre peut-il lire ?  
— Oh ! vous pouvez l'aborder ; il est honnête, celui-là.  
— Je vais l'aborder.... Hum ! hum !... Ah bien ! monsieur malheureux.... Ah ! c'est M. Gravier ; vous lisez.... Eh ! ça fait passer le tems, n'est-ce pas ?  
— Oui, monsieur.  
— Y aurait-il de l'indiscrétion à savoir quel livre.....  
— Si cela vous intéresse, c'est *Rousseau*.  
— Ah ! *Rousseau* de Genève, le philosophe ?  
— Oui, monsieur. Bonne lecture aux galères.  
— Pourquoi ?  
— Parce qu'elle ne console pas.  
— Tiens, c'est drôle ; je croyais moi, qu'il faut avoir des consolations avec le malheur.  
— Oui, dans le malheur, mais non dans les galères.  
— Je ne comprends pas.  
— Tant pis.

Et Gravier fit un signe de tête comme pour donner congé au visiteur.

L'interrogeant étranger tira de sa poche un joli portefeuille maroquin vert, en disant : C'est fort curieux, toutes ces réponses ; je vais écrire tout cela, parce que ces petits détails amusent en société.

Il s'arrêta court et pâlit. En prenant une chaise au pied de son lit, il rencontra mes yeux et la foudroyante expression de

ma figure. Au même instant, toutes les chaînes de l'hôpital s'agitèrent sous les linéaux.

Misérable ! m'écriai-je, de la pauvreté et de l'énergie avec ton cœur froid, et tu serais ferré ici ; c'est la fortune de ton père qui t'a sauvé.

Le visiteur n'écrivit rien, et sortit, il m'avait reconnu : c'était un de mes jurés.

#### ANNONCES.

Magasin d'Épicerie au coin de Park-Place et Broadway.

G. DESABAYE, à l'adresse ci-dessus, continue à tenir un assortiment complet d'épicerie ; il y a joint les articles d'importation les plus rares, et au goût de toute espèce de consommateurs. Ils trouveront également à se procurer chez lui de liqueurs fines d'Europe et d'Amérique, d'eau-de-vie très-vieille ou récemment importée, genièvre de Hollande, Rum-Jamaïque, Ste-Croix et autres ; vins de Bordeaux, vieux Madère, Sherry, Tenériffe, &c.  
Il se charge de fournir des provisions aux bâtiments.  
N. B. Chaque article sera porté gratis dans les maisons.

BUREAU D'AGENCE, D'EUGÈNE BERGONZIO  
New-York, Broad-street, No. 8.

On s'y charge d'acheter et de vendre à commission, d'effectuer les assurances, d'opérer la rentrée de fonds et d'en faire la remise ; de faire les entrées de Douane, pour chargemens et déchargemens de marchandises, bagage, etc. ; de traduire toute espèce de documents, de recevoir les souscriptions aux ouvrages littéraires et périodiques ; et procurer les fonds nécessaires pour exécuter les demandes des personnes qui y ont recours, ou enverront leurs ordres.

Il y a dans le même Bureau, constamment à vendre, différentes qualités des Cigares de la Havane, en lots ou en boîtes de 250.

A LOUER. — La maison à deux étages, No. 169 Reed-street, et les meubles de la maison à vendre. S'adresser au Bureau d'Agence, No. 8 Broad-street.

J. MILHAU, pendant onze ans de la raison de Lareque et Milhaud de Baltimore, et récemment de Paris, a l'honneur de prévenir le public qu'il a ouvert sa PHARMACIE au No. 174 Broadway au coin de Maiden-lane. On y trouvera un assortiment complet de Drogueries fraîches et de préparations nouvelles, qu'il vendra en gros et en détail aux prix les plus modérés : ayant établi des relations avec des maisons de confiance de Paris, T. M. recevra constamment les produits chimiques et pharmaceutiques les plus en vogue dans la capitale.  
Articles de saison, fraîchement préparés, Pâtes de Guimauve, de Jubé, de Lichen ; Sirops de Gomme, de Violettes, de Pensée sauvage, d'Ipécac. Pastilles de Spitzlalt, d'Ipécac et de Tolu, etc.

SYLVESTER, 130 et 311 Broadway,  
Prend la liberté de rappeler aux personnes qui lui donnent leurs ordres, que, chaque JEUDI, on fait un tirage de la Loterie de New-York et qu'il a reçu de l'Etat une licence pour vendre des billets ou parts de billet.  
Fevrier 3—\$15,000, \$10,000, etc. etc. Prix du billet \$5

#### KEEPSAKE AMÉRICAIN.

Le soussigné vient de publier : *Keepsake Américain* ; morceaux choisis et inédits de littérature contemporaine. 1 volume avec 12 belles gravures. Prix, relié en soie \$2 50, en vau fers froids, doré sur tranche \$3, en maroquin riche, doré sur tranche, \$4, en maroquin à vignettes, doré sur tranche, \$5, en mosaïque \$15.  
Le *Keepsake* est imprimé, sur beau papier velin, par Rignoux ; les reliures ont été confectionnées par Thouvenin. Les gravures sont de Durand, Ellis, Neagle, etc. La partie littéraire consiste de morceaux inédits en prose et en vers des auteurs suivans : Ancelet, de Béranger, Berthoud, de Châteaubriand, Deschamps, Desbordes-Valmore, Doudain, Drouineau, Fontan, Mlle D. Gay, E. de Girardin, Victor Hugo, J. Janin, Lamette, Latouche, de Léduse, Lichtemberg, Mignet, de Musset, Ch. Nodier, Regnier-Destourbet, Saint-Marc-Girardin, de Ségur, Soulié, Soumet, Sue, Tissot, de Wailly, de Walsh.

Foreign and Classical Bookstore,  
CHARLES DE BEHR, Director,  
103 Broadway, New-York,  
32 South-sixth-street, Philadelphia.

#### AVIS.

Le docteur V. GUILLON, ayant définitivement fixé sa résidence à New-York, a l'honneur de prévenir le public, qu'on pourra le consulter tous les jours à son domicile No. 32 Chapel-st. L'expérience qu'il a acquise par un long séjour sur la côte du Mexique, et dans les Indes occidentales et l'étude particulière à laquelle il s'est livré des maladies ordinaires dans ces climats, le mettent à même de donner des conseils salutaires aux personnes qui auraient l'intention de les habiter.

Les français et les espagnols ignorant la langue anglaise, pourront consulter le Docteur Guillon dans leur propre langue.

Le docteur Guillon recevra volontiers dans son étude, deux élèves et médecine, ou un plus grand nombre, qui indépendamment des moyens qu'ils trouveront chez lui de se perfectionner dans leur profession, auront la faculté d'y acquérir sans frais la connaissance des langues française et espagnole.

#### AUX AMATEURS DU BON GOUT.

A. C. SMETS et Cie., Broadway, No. 258, s'exerçant toujours à réunir chez eux toutes les Grâces, tellement favorisées par les Dames, ont le plaisir d'annoncer qu'ils viennent de recevoir des envois de leurs agens en Europe, qui surpassent, par l'élégance et la grâce des articles, tout ce que l'on a vu jusqu'à présent : les Dames sont invitées de venir partager l'admiration que ces nouveautés inspirent. Les brillantes robes de bal sont d'un goût rare ; les dessins exquises des riches voiles de blonde et de dentelle sont surprenans. Les broderies, les boas, les bonnets, les écharpes, les pelerines, les cravattes et les canezous sont les produits des plus célèbres fabrications. Enfin dans leur joli magasin se trouve tout ce qui peut plaire à ce goût délicat qu'offrent à nos yeux les toilettes charmantes des Dames de l'Amérique.

M. JOSEPH COLLET, No. 133 Greenwich-street, outre les articles annoncés par son précédent avertissement, vient de recevoir 60 pièces de vin de Bordeaux, et par le dernier paquebot, du Havre, 9 balles de marions ainsi qu'une balle de toile d'Alençon qu'il offre de vendre aux prix les plus modérés.

Mr. G. F. WEISSE, de Paris, qui a professé dans plusieurs pensions de cette ville et notamment au *High School*, vient d'ouvrir une classe du soir pour l'enseignement de la langue française, au No. 3 Courtlandt street.

Mr. G. F. W. donne aussi des leçons particulières.  
Heures des classes, de 6 à 7 et de 7 à 8.  
Les personnes qui désireraient prendre des leçons pourront trouver Mr. W. au No. 3 Courtlandt street, tous les jours, depuis 1 heure jusqu'à 3.

#### A LOUER,

Une très jolie chambre garnie, avec ou sans la pension, No. 33 Chatam-street.

#### DENTS INCORRUPTIBLES.

MM. PLANTOU père et fils, Chirurgiens Dentistes de Paris, premiers fabricants de dents incorruptibles, qui leur ont mérité depuis près de dix ans un certificat de la Société Médicale de Philadelphie, attestant la supériorité de cette espèce de dents artificielles sur toutes celles faites de matières sujettes à corruption, offrent aux habitants des États-Unis leurs services pour toutes les opérations de leur art. Ils placent de ces dents, qui ne changent jamais de couleur et ne contractent jamais de mauvaise odeur, depuis une seule jusqu'à des rateliers entiers, lorsqu'il ne reste plus une dent dans la bouche. Ils ont obtenu une patente pour la perfection qu'ils ont acquise dans la fabrication, la solidité et la durée de ces dents.  
Leur résidence est à Philadelphie, quatrième rue Sud, No. 110.  
61—tf

A VENDRE chez M. THOISNIER DESPLACES, libraire de Paris et à New-York, Exchange-Place, No. 32.

HISTOIRE DE NAPOLEON par M. de Norvins, 4 vol. en 8o avec vignettes, cartes et plans, \$13 ;

Précis du consulat et de l'Empire sous Napoléon, avec les réflexions de Napoléon lui-même. 1 vol. 8 vo. \$2.

Biographie universelle des hommes les plus marquans sous tous les rapports. 52 vol. 8 vo. \$30—broché.

Annuaire historique et universel depuis 1818 jusqu'à 1830. 1 gros vol. 8 vo, de 1,000 pages \$3. Chaque année peut se vendre séparément.

Dictionnaire synonymique de la langue française, par Laveaux. \$3.

Dictionnaire espagnol-français, par Trapani. 2 vol. 8 vo de 1300 pages. 6.50.

Diccionario geografico universal d'après Malte-Brun. 2 vol. 8 vo. \$3.

AVIS. — M. JOSEPH COLLET, No. 133 Greenwich-street, a constamment à vendre aux prix les plus modérés en gros et en détail, un assortiment complet de vins de France, d'Espagne, liqueurs de toutes sortes, vieux xéres, (sherry) vins d'Oporto et Madère, eaux-de-vie d'ame prouve, genièvre et rhum en bouteilles, dames jeanne ou futs en entrepôt ; Chateau-Margaux, Lafite, St. Julien, Médoc, Hermitage, Côte-rôtie, haut Barsac, Sauterne, Grave, Malaga, muscat frontignan, Champagne en bouteilles et en paniers, etc.

Jos. Collet s'engage envers le public et ses amis à fournir ces articles dans leur état naturel, tels qu'ils ont été importés, et à plus bas prix qu'on ne pourrait se les procurer ailleurs.

Les frais de transport seront à sa charge. Il prépare pour les voyageurs des provisions, et des fruits dont il garantit la conservation à la mer. Bœuf, veau, cuisses d'oie, volailles, canards, confits, etc tomates, champignons, coings, tablettes de bouillon, etc.

Joseph Collet peut également disposer de quelques appartemens bien meublés, et recevoir en pension chez lui à des prix modérés un petit nombre de personnes respectables.

#### PAQUEBOTS DU HAVRE.

Lignes.	Navires.	Capitaines.	Départ de N.-Y.
1	Charlemagne.	Robinson.	1er fév. 1er juin 1er oct.
3	Havre.....	Keane....	10 » 10 » 10 »
2	Chs. Carroll.	Clark....	20 » 20 » 20 »
1	Ed. Quesnel.	Hawkins.	1er mars 1er juil. 1er nov.
3	Henri IV.....	J. B. Fell.	10 » 10 » 10 »
2	France.....	E. Funk..	20 » 20 » 20 »
1	Sully.....	Maey....	1er avril 1er août 1er déc.
3	François Ier..	Skiddy..	10 » 10 » 10 »
2	Erie.....	J. Funk..	20 » 20 » 20 »
1	Formosa.....	Orne.....	1er mai 1er sept. 1er jan.
3	De Rham.....	Depeyster	10 » 10 » 10 »
2	Ed. Bouraill.	Halshaw	20 » 20 » 20 »

Première ligne, consignataire au Havre, E. Quesnel l'aîné.  
Deuxième ligne, Bonnaill, Boisgérard et Cie., agents à New-York, Crassous & Boyd.

Troisième ligne, consignataires au Havre, La Rue & Palmer ; propriétaires à New-York, C. Bolton, Fox & Livingston ; courtiers, Crassous & Boyd.

Tous ces navires sont de première classe, et commandés par des capitaines expérimentés. Leurs emménagemens sont élégans et aussi commodes qu'on le peut désirer. Le prix d'une traversée dans la chambre est fixé à \$140, pour lequel on fournira lits complets, vins et aboussant provisions.

#### CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le *Courrier des États-Unis* paraîtra tous les samedis et mercredis. — Le prix est de huit dollars par an, payables à l'expiration du premier semestre, non compris le port. — Les souscriptions subsisteront jusqu'à la notification régulièrement faite que l'abonné veut cesser de l'être. Néanmoins, tout nouveau semestre commencé sera achevé. — Les personnes qui habitent des lieux où le Journal n'a pas d'agents, sont tenues de payer d'avance le montant de leur souscription.

On souscrit : à New-York, au bureau du *Courrier des États-Unis*, No. 7 Broad-Street, où les lettres, communications et envois doivent être adressés, francs de port, à MM. les Éditeurs du *Courrier des États-Unis* ou à M. Wm. A. WISHART, Caissier du Journal.

A PHILADELPHIE.....MM. F. HUTTNER.  
BALTIMORE.....ALFRED MORTON.  
WASHINGTON, D. C.....FISHER THOMPSON.  
NORFOLK, Va.....PASCAL SCHISANO.  
SAVANNAH.....JOSEPH AUZÉ.  
AUGUSTA, (Ga.).....J. P. SETZE.  
CHARLESTON.....JUL. TAVEL.  
N.-ORLÉANS.....F. GILLET & Cie.  
OPELOUSAS, La.....CHS. THIENEMAN.  
DONALDSONVILLE, La.....Frs. LEFORT, D. de P.  
BATON-ROUGE, La.....LOUIS SHEPHERD.  
FLAQUEMINE, La.....LS. DESOERY, D. de P.  
ST.-MARTINSVILLE, La.....ADRIAN DUMARTRAIT.  
VERMILLONVILLE, La.....E. CHAIX, Directeur de la *Times*.  
MOBILE, Alabama.....E. BASIL MESLIER.  
ST.-LOUIS, Missouri.....GABRIEL PAUL.  
NASHVILLE, Tenn.....PAUL NEGREN.  
WEST-POINT, N.-Y.....JOSEPH DE COMMUN.  
ALBANY, N. Y.....E. CROSWELL, Albany Argus.  
TROT, N. Y.....F. ADANCOURT.  
UTICA.....SAMUEL D. DAKIN.  
HURLINGTON, Va.....CHAUNCEY GOODRICH.  
BOSTON.....F. SALES, Foreign Book-Store  
No. 35 Washington-st.

POTLAND, Me.....SAMUEL COLMAN.  
QUÉBEC.....NELSON & COWAN.  
MONTREAL.....E. FAURE.  
ST.-THOMAS.....JOHN THOMPSON.  
PORTO-RICO.....ROUSSEAU & Cie.  
STE-CROIX.....JOHN M. DIONIS.  
ST.-JACO DE CUBA.....SEGRETAIN.  
ST.-PIERRE, MARTINIQUE.....EDOUARD GRISOLLE.  
POINTE-A-PITRE, GUADELOUPE.....DON JOSÉ DE LA COYA.  
CARTHAGÈNE.....FERRAND DE BEAUBIEN.  
HAYANNAH.....

#### PRIX DES ANNONCES.

Par abonnement à l'année \$20, avec le Journal.  
\$15, sans le Journal.  
\$1 pour chaque insertion n'excédant pas un carré d'impression pour la première fois et 50 cent pour chacune des fois suivantes.